

# GONAÏVES, VILLE SUBMERGÉE

Ce mardi matin, 2 septembre 2008, la ville des Gonaïves s'est réveillée complètement engloutie sous les eaux. À certains endroits, la hauteur de l'eau atteignait jusqu'à deux mètres.

Sur la place de l'Indépendance, se dresse la cathédrale. Moderne et imposant, cet édifice est le cœur de la ville « humide ». Ceux et celles qui ont tout perdu la nuit de l'ouragan « Hanna »

La nuit où l'ouragan « Hanna » a frappé, certaines de leurs voisines sont mortes noyées dans leur maison, coincées entre le toit et l'eau qui ne cessait de monter. Mais elles, favorisées par on ne sait quelle chance, ont réussi à échapper au piège et à grimper sur le toit de leur maison. Elles n'ont plus jamais revu leurs compagnes.

Aujourd'hui, prostrées dans cette grande église, elles n'ont même pas de quoi s'acheter un litre d'eau potable et un morceau de pain. À quelques mètres d'elles, se tiennent assis, des vieillards à bout de force et des enfants à peine vêtus. Ils sont trop faibles pour affronter la cohue de distribution, que tente d'organiser la force de sécurité de l'ONU.

Pour manger, il faut avoir des coupons de rationnement. On en donne à peine une cinquantaine chaque jour pour plus de 200 000 sinistrés. Les rations de nourriture sont réservées aux femmes et aux enfants. Mais certains hommes n'hésitent pas à les dépouiller pour revendre ce misérable butin. Les adultes les plus vigoureux ont formé un comité pour tenter de survivre et de répartir au mieux leur rare nourriture.



Désormais, il y a deux villes aux Gonaïves. L'une, « la sèche », en flanc du mont Biennac, est bruyante et poussiéreuse. L'autre, « l'humide », à hauteur de mer, est une cité de morts-vivants. On y accède en s'engageant dans les ruelles inondées où l'on s'enfonce parfois jusqu'à la taille. Toute la journée, les gens ne cessent de marcher dans l'eau et la boue. Le soir venu, après avoir erré en quête de nourriture, certains s'enduisent les jambes de jus de citron vert pour tenter de se désinfecter la peau. Les maringouins et les mille-pattes pullulent dans cette mare. La fumée âcre des feux de charbon ne suffit pas à les chasser. Et cela dure depuis des jours. Dans cette cité submergée, écrasée, il n'est pas une demeure qui ne soit abîmée. Comment une population peut-elle être à ce point éprouvée? Tous acceptent ce destin. Les enfants ont appris très jeunes que crier ne sert plus à rien...

sont venus s'y réfugier. Le rez-de-chaussée est encore envahi de glaise. Un escalier permet d'accéder au balcon, où des gens se sont rassemblés. Debout dans les marches ruisselantes, des femmes immobiles pleurent...



Vue aérienne des Gonaïves après le passage de l'ouragan Hanna.



[...] « Toute la journée, les gens ne cessent de marcher dans l'eau et la boue. »

La nuit, armés de bâtons, ils tentent de repousser les pillards qui viennent voler les vivres nécessaires à leur subsistance. La misère de la ville « humide » s'étend ainsi jusqu'à la mer, à travers les ruelles défoncées de la « basse ville » et du quartier de Raboteau, où se trouvent les « salines ». Depuis plusieurs jours, les habitants vivent dans le dénuement et sans espoir. Le passage de ces deux ouragans meurtriers, comme l'ouragan « Jeanne » en 2005, a englouti les maigres biens qu'ils avaient. Une fois encore, toutes leurs baraques ont été emportées ou ravagées. Depuis des jours, la ville des Gonaïves survit, isolée du reste d'Haïti. La route vers Port-au-Prince est coupée. Les ponts se sont affaîsés sous la violence de la crue du grand fleuve Artibonite. ■

## REMERCIEMENTS

Bouleversés et émus par le nouveau drame et les souffrances que vivent la population des Gonaïves et les Viateurs engagés dans cette ville, un grand nombre de bienfaitrices et de bienfaiteurs n'ont pas hésité à manifester leur solidarité par l'envoi de chèques, parfois substantiels.

Nous sommes heureux de vous annoncer qu'au 1<sup>er</sup> décembre, ces montants totalisent la somme 175 000\$ CA. Le F. Jean-Claude Guay, comptable au Bureau des Missions des Clercs de Saint-Viateur s'est empressé d'acheminer ces dons aux responsables en Haïti pour les aider à répondre immédiatement aux besoins les plus urgents de ces nombreux sinistrés de la ville submergée des Gonaïves.

Pour votre générosité, au nom de nos frères et sœurs d'Haïti, nous vous disons un sincère merci!



Frère Jean-Claude Guay, csv,  
comptable au Bureau des Missions  
Saint-Viateur.

Courriel :  
[missionsstviateur@videotron.ca](mailto:missionsstviateur@videotron.ca)



Père Raoul Jomphe, csv,  
directeur de la revue VIATEURS  
EN MISSION.

Courriel :  
[raouljomphe@videotron.ca](mailto:raouljomphe@videotron.ca)